



68

Presse Régionale
T.M. : 124 362☎ : 03 89 32 70 00
L.M. : 313 000

VENDREDI 7 NOVEMBRE 2008

ALSACE
LE PAYS
de Franche-Comté

Evénement La meute lancée à nos trousses

**Michel Houellebecq
et Bernard-Henri Lévy
s'échangent des
emails. Un (vrai) livre
ou un coup de pub ?
Un (excellent) livre
ET un coup de pub.**

En gros, il y aurait trois types de livres « événements », des livres commandés à des auteurs par des éditeurs qui espèrent gagner gros à la faveur d'un « coup » éditorial. Il y aurait les biographies de gens célèbres (les footballeurs ont la côte ces temps-ci) que des « nègres » (écrivains dans l'ombre) aident à « accoucher ». Il y aurait d'autres célébrités qui tendraient à écrire elles-mêmes



Bernard-Henri Lévy et Michel Houellebecq.

AFP

leur livre (et le récent *Le désespoir des singes* de Françoise Hardy en est un exemple affligeant, lourdingue, impudique, inélégant). Enfin, il y aurait les auteurs reconnus qui rebondiraient sur un terrain où on ne les attendait pas. L'automne dernier, la dramaturge Yasmina Reza faisait paraître son récit de la campagne électorale de Nicolas Sarkozy. Aujourd'hui, deux « monstres » de la scène intellectuelle française publient une série de longs emails qu'ils se sont échangés entre janvier et juillet 2008.

On se dit qu'on va en lire trente pages, histoire de vérifier l'hypothèse première : voilà un sacré coup de pub, totalement

inintéressant sur le fond. On est rapidement conforté du fait de la propension des auteurs à se faire passer pour des victimes (des journalistes, évidemment), un comble quand on sait à quel point ces deux-là ont les faveurs des médias. Et la bile de ces aigris donne quelques haut-le-cœur quand on lit certains de leurs règlements de compte...

Pourtant, presque étonné, on se laisse prendre. Houellebecq se montre rapidement émouvant (« *Mon désir de déplaire dissimule un insensé désir de plaire. Mais je veux plaire « pour moi-même », sans séduire, sans dissimuler ce que je peux avoir de honteux.* »). Bernard-Henri Lévy parle très justement de l'é-

criture (« *Est-ce qu'on écrit pour occuper le terrain ou le miner, et, l'ayant miné, changer de territoire et se perdre dans le lacis d'une introuvable identité ?* »). Ils évoquent leurs pères respectifs, et bien différents, s'opposent sur la question de l'engagement, et sur l'importance de distinguer les guerres justes de celles qui ne le sont pas, cherchent la distinction entre « réactionnaires » et « conservateurs », abattent même des cartes surprenantes sur l'amour (d'une mère, d'une femme, de l'humanité en général) ou sur leur « tentation » chrétienne. Au passage, on aura appris que Houellebecq n'aime pas le désordre, met la poésie au-dessus du roman et pour-quoi il s'est installé en Irlande, que BHL a peur du vide, aime les agents secrets et prédit la défaite de « la meute ».

On fini par se passionner par l'évocation de Pascal, Spinoza, Kant, Nietzsche, Proust, Aragon, Althusser, et tant d'autres. Du beau linge, pour un excellent livre.

Jacques Lindecker

■ LIRE « Ennemis publics », Michel Houellebecq, Bernard-Henri Lévy, éditions Flammarion/Grasset, 334 p., 20 €.

L'extrait Les apeurés

« On a toujours raison de penser que les méchants sont d'abord des apeurés.

On a raison, d'abord, parce que c'est exact : ils ont peur, pêle-mêle, de la vie, de la mort, de leurs fantômes, de leurs fantasmes, de l'enfant mort en eux et dont ils portent le cadavre, de la méchanceté des autres, de leur solitude à chacun, de leurs désirs, de leurs non-désirs, de leurs faiblesses cachées et qu'aucun livre n'a sondées, de leur part de folie ou de leur conformisme, de leur médiocrité sans recours et de leurs ambitions ruinées, de la guerre de tous contre tous et du repos éternel auquel, à la fin des fins, ils se savent tout de même condamnés.

Mais on a raison, ensuite, parce qu'une fois qu'on a saisi ça, [...] on a soi-même un peu moins peur et on est mieux armé, du coup, pour résister et pour se battre. » Bernard-Henri Lévy, pp. 213-214.